

Michele V a l o r i (Italie)

LES PETITES VILLES HISTORIQUES DANS LE CADRE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

Ce n'est que récemment que le problème de la défense des petites villes historiques a de nouveau attiré l'attention des savants, des hommes de culture et des administrateurs dans le secteur public.

Déjà depuis longtemps, l'intérêt public et celui des urbanistes se reportait aux centres historiques ayant une importance au niveau mondial, ou encore aux grandes villes en pleine évolution. Depuis plus de vingt ans, à Venise, il est question de défense active, de restauration, de renouveau sur le plan socio-économique; presque tous les centres historiques des villes de l'Europe font l'objet d'études approfondies et de recherches systématiques.

L'exemple de Bologne est connu, en Italie aussi bien qu'en Europe; si, sous l'aspect quantitatif, les résultats ne sont pas considérables, néanmoins les acquis dans le domaine méthodologique sont d'une importance capitale.

Cette année, également, le Conseil de l'Europe a pu examiner d'autres exemples, assez nombreux, de travaux effectués dans les centres historiques des villes suivantes: Salzburg (Autriche), Namur (Belgique), Colmar et Rouen (France), Berlin et Rothenburg (Allemagne), Bologne, Taranto et Verone (Italie), Amsterdam (Hollande), Istanbul et Göreme (Turquie), Edimbourg (Grande Bretagne).

Il s'agit cependant de centres historiques de grandes villes, ou du moins, de villes plutôt importantes, qui sont en train de subir des changements rapides et destructeurs, provoqués par les graves déséquilibres qui sont propres à l'urbanisation. Pour elles, la méthodologie de recherches et d'intervention est déjà perfectionnée: les enquêtes, les relevés, l'étude critique des valeurs de l'environnement, les plans détaillés, les projets de restauration, les normes pour les travaux et pour la politique des nouvelles affectations, l'action publique, la lutte contre la spéculation. Ces thèmes, concernant les grandes villes historiques et les centres historiques des villes en expansion, ont été, et continueront à être traités à l'occasion des congrès et au moyen des sondages, des recherches et des expériences pratiques.

Par contre, le problème des petites villes historiques a été, jusqu'à présent, négligé. Il paraît opportun que l'ICOMOS veuille consacrer ces quelques jours au thème d'actualité de la conservation des petites villes historiques, dans le contexte des recherches et des études de l'Année du Patrimoine Architectural.

En effet, les petites villes historiques représentent, si nous les considérons en tant qu'éléments régionaux des établissements humains dans le territoire, les pôles de systèmes, ou de sous-systèmes urbains complexes. Elles peuvent être évaluées sous cet aspect, justement parce qu'elles occupent une place secondaire par rapport aux noyaux principaux. Ce sont donc des pôles qui

se rattachent à des activités moins concentrées, plus diffuses dans le territoire et qui sont, par conséquent, étroitement liés au développement régional dans son ensemble.

Autrement dit, tandis que les cas des villes ayant plus de cent mille habitants peuvent être étudiés et évalués indépendamment - seulement en partie, évidemment - l'avenir des petites villes historiques ne peut être vu que dans le cadre complexe des rapports socio-économiques et socio-physiques des régions en croissance.

Nombre de petites villes historiques - ayant de 10 à 15 ou 20 mille habitants - a déjà attiré une attention bien méritée, mais la plus grande partie d'entre elles attendent toujours d'être protégées de façon raisonnable et d'être insérées, sans dommages, dans le processus d'expansion industrielle et de transformation de l'environnement, qui, depuis la deuxième guerre mondiale, envahit l'Europe entière et ne cesse d'y progresser.

En Italie, tout particulièrement, beaucoup de petites villes historiques ont été sérieusement endommagées par l'expansion de l'après guerre. Celle-ci, menaçant les structures aussi bien que l'environnement, a détruit ou modifié, plus ou moins rapidement, les organismes, les ensembles architecturaux, les rues, les places, les espaces, les paysages et les panoramas.

Pendant les dernières vingt cinq années, les petites villes historiques ont été entraînées dans les processus parallèles et simultanés, provoqués par la transformation industrielle; les changements dans le domaine de l'agriculture, le développement (souvent brutal) des infrastructures et des services, des habitations et du tourisme. Ces mêmes villes témoignent du départ des habitants vers les grandes villes, et par conséquent, de l'affaiblissement sociologique des collectivités. En même temps, la dégradation constante des structures physiques commença avec la spéculation immobilière.

Les grandes villes historiques et les centres historiques des grandes villes ont couru, et courent toujours, de graves risques. (Il faut citer l'exemple de Rome: son centre historique, a moitié abandonné, ne subit plus de grandes modifications notables, par contre, il est pollué, au jour le jour, par une multitude de petits changements nocifs).

Cependant, le centre historique d'une grande ville est pourvu de forces remarquables qui lui permettent de supporter les affronts qui lui sont faits par les consciences désinvoltes des administrateurs. Néanmoins, la valeur monumentale des structures et des organismes urbains, représentent une garantie et un rempart contre toute attaque destructrice.

Les petites villes historiques, au contraire, qui se composent presque toujours de structures délicates, n'ayant pas une grande importance historique, et dont l'appréciation n'est, en général, par très répandue, ont subi des interventions et des modifications fondamentales, destructions ou graves contaminations architectoniques: des structures nouvelles sont brutalement introduites à la place des anciennes.

Les petites villes historiques, impliquées dans l'évolution rapide des territoires et des régions, sont toujours menacées. Elles pourraient, toutefois, atteindre un état de stabilité si elles étaient considérées, évaluées, traitées en tant qu'éléments essentiels et déterminants dans le processus d'expansion des systèmes ou des sous-systèmes urbains, dans les régions en évolution.

Pour ces raisons, les nouvelles installations industrielles, ou le renouveau d'anciennes installations; les modifications fonctionnelles de l'agriculture; la création des infrastructures du réseau routier, du transport et de l'énergie; l'augmentation des services sociaux, de la distribution des marchandises, de la diffusion des informations, et enfin, les nouvelles polarisations résidentielles, considérées comme nécessaires, auront une importance capitale pour les petites villes historiques.

Les forces influant sur l'aménagement du territoire sont nombreuses, et doivent être dirigées de façon cohérente; la petite ville est l'une d'entre elles et ne saurait être isolée.

Afin de présenter une approche pratique visant le développement harmonieux de l'environnement régional de la petite ville, examinons les dangers qui pèsent sur les petites villes, et les forces négatives qui les conditionnent. Par la suite, nous tenterons d'indiquer de nouvelles possibilités d'équilibre, qui permettraient de stabiliser la petite ville dans l'espace et dans le temps.

Le premier risque est bien connu: il s'agit du dépeuplement.

Le dépeuplement est suivi par la dégradation de l'environnement qui, subissant les processus non contrôlés de l'expansion industrielle ou tertiaire, favorise les centres ayant un caractère concurrentiel dans la région même. A la limite, les petits centres historiques peuvent devenir, à cause de cette mobilité, des coques vides, disponibles pour toute aventure spéculative.

La transformation des fonctions de l'agriculture, du commerce et de l'artisanat peut être déclenchée par le déplacement, parfois précipité, de nouveaux groupes sociaux, d'origine urbaine. Ceux-ci s'intéressent aux petites villes historiques pour l'établissement de résidences secondaires ou hôtelières, dans le contexte de l'expansion commerciale et spéculative du tourisme, des loisirs et des excursions.

La petite ville est alors soumise aux substitutions fonctionnelles qui ont tendance à employer les cadres anciens comme scènes artificielles, comme arrière plans décoratifs, pour des activités entièrement nouvelles, n'ayant plus aucun rapport avec la disposition dynamique et harmonieuse du passé, typique des communautés agricoles et artisanales.

Inscrite dans ce phénomène de transformation radicale de son rôle dans la région, la petite ville court le risque d'être complètement détruite et de devenir seulement l'objet ou le sujet du commerce

immobilier ou encore le sujet d'une fausse propagande culturelle, qui ne vise pas la conservation, le maintien, la réhabilitation, mais uniquement l'exploitation d'un patrimoine, pouvant accueillir de nouvelles activités rentables.

Le deuxième risque est diamétralement opposé au précédent, mais le résultat en est comparable: l'agression des expansions nouvelles.

L'agression des expansions nouvelles, qui englobent la petite ville, dérive toujours de la confirmation de sa valeur tertiaire. Le centre historique attire ainsi d'importantes incursions tertiaires qui commencent à le polluer en même temps que de nouveaux aménagements périphériques l'attaquent et l'entourent. Donc, pendant que les noyaux historiques vont subir la tendance à remplacer les établissements anciens par de nouveaux genres d'habitations sophistiquées, ils revêtiront également un intérêt commercial et administratif. Le bureau ou la nouvelle boutique, situés dans le centre historique, devient une exigence et une possibilité très alléchante pour ceux qui - une fois de plus - ne voient dans les anciennes villes qu'un patrimoine à la disposition des plus différents caprices du marché immobilier.

Dans ce dernier cas, la crise des anciennes structures est aggravée par les problèmes de la circulation: s'il est possible de réduire, au moins en partie, la circulation dans le cas d'une utilisation résidentielle - même non-naturelle et nuisible - cela devient évidemment bien plus difficile dans le cas d'une utilisation d'affaires.

C'est dans ce cadre qu'un troisième risque peut se présenter, celui du reflux vers le centre, des activités tertiaires. Celles-ci, initialement nées dans les quartiers périphériques, auront la tendance à occuper, dans le vieux centre, la place laissée libre par les anciens habitants qui l'ont abandonné. Dans des cas limites, ce phénomène de reflux peut aboutir à une destruction totale des anciennes structures urbaines. L'expansion incontrôlée, en tache d'huile, va non seulement ajouter des appendices tout autour du centre traditionnel, mais l'envahir dans une progression à rebours, jusqu'à l'annihiler complètement (un exemple très évident de ce reflux est offert en Italie par la ville de Milan; il ne s'agit pas là d'une petite ville, mais le développement du processus rappelle de près celui d'autres centres de dimensions plus réduites).

Un quatrième risque est celui de l'altération du paysage; la petite ville devient le sujet actif de la dégradation ambiante plutôt que son objet, la cause d'un phénomène de dégénération dont elle a été initialement la victime.

La petite ville est étroitement liée au paysage environnant: elle y joue le rôle d'un élément d'équilibre, à la fois formel, écologique et créatif. Il y a des structures et des organismes urbains qui sont arrivés intacts jusqu'à nos jours et qui viennent seulement de commencer à subir - et à causer - un processus d'altération:

c'est là qu'il faut intervenir par une oeuvre de stabilisation de l'équilibre qui est nécessaire pour ces structures, mais aussi pour sauvegarder les caractéristiques ambiantes du territoire auquel elles appartiennent. Les abandonner à des transformations aveugles et incontrôlées implique aussi la destruction des "paysages historiques".

On a bien le droit d'employer ce terme si l'on reconnaît le caractère unitaire de la présence humaine dans un territoire.

Il faut considérer avec attention les rapports entre les aspects socio-économiques et ceux socio-physiques du milieu ambiant. Ce sont les activités productives en général - et surtout l'agriculture - qui ont créé le paysage: ce n'est qu'avec un lent processus d'adaptation que la nature a accepté l'intervention de l'homme, qui s'est développée dans trois différents secteurs opératifs:

- l'utilisation des ressources agricoles;
- le mouvement des gens et des marchandises sur le territoire;
- les installations permanentes du peuplement.

Ces trois secteurs d'activités se sont entrecroisés et superposés, donnant ainsi au milieu son organisation structurelle et son niveau de qualité; dans certains cas le résultat des activités économiques présentes sur le territoire a atteint des niveaux de grande valeur esthétique. On peut rappeler - par exemple - les paysages de l'Italie centrale, Toscane et Ombrie notamment, dont l'aspect, formé initialement vers la fin du Moyen Age et témoigné ensuite par les oeuvres des artistes de la Renaissance, du XVIII^e et du XIX^e siècle, est arrivé presque intact jusqu'à nos jours.

Pendant ces dernières décennies, la crise de l'agriculture a malheureusement perturbé l'exceptionnel équilibre des paysages agricoles italiens, entraînant dans la dégradation, les agglomérations, les villages, les hameaux.

Ces exemples-ci confirment que le phénomène est à considérer globalement: la petite ville, organisme d'un degré supérieur aux autres installations mineures (fermes isolées, hameaux, villages ruraux), a des liens si étroits avec les structures socio-économiques de la région qu'il n'est pas concevable d'en faire une étude à part.

Cette constatation met en évidence un problème extrêmement complexe.

Le paysage agricole, d'où surgit la petite ville, fut le résultat d'un "ensemble" organisé de techniques de travail agricole et de méthodes administratives concernant l'exploitation du fond, les rapports de travail, la nature de la propriété. La petite propriété, le colonat, le métayage, le latifundium - formes extrêmement différentes d'exploitation agricole - ont produit des conséquences diverses sur le milieu, compte tenu aussi des conditions géographiques et orographiques. Les pâturages aussi ont eu, évidemment, leur influence socio-économique; et d'autres formes de paysage en sont dérivées.

Les centres ruraux et les petites villes - d'abord exclusivement agricoles elles aussi, en Europe; ensuite, support des premiers investissements pour l'industrie moyenne - forment des points d'échange, des pôles de rencontres pour les commerces des paysans, la résidence des artisans. Ils font partie d'un ensemble organisé qui traduit un système socio-économique dans des structures socio-physiques concrètes.

On peut affirmer que l'origine d'un ancien centre urbain fut causée par la concentration dans un point matériel des énergies diffuses dans un territoire; et les rapports d'échange mutuel entre ces deux pôles ont été, jusqu'à des temps assez récents, continus et équilibrés. Cet équilibre a été perturbé depuis que l'industrie a fait son apparition dans le territoire et à partir du moment où les méthodes agricoles traditionnelles ont commencé à se modifier, à la suite d'une reconsidération du rapport entre coûts et bénéfices.

C'est ainsi qu'il est devenu nécessaire de déterminer les issues à prévoir pour les petites villes d'origine agricole et artisanale, dans le cadre d'une inévitable modification des structures productives traditionnelles.

En effet, ce problème n'est pas vraiment nouveau, bien qu'on en ait pleine conscience depuis peu de temps; et il y a bien de petites villes qui se trouvent encore sans défense, face à une révolution du milieu qui n'a pas l'air de vouloir ralentir.

La disparition des formes traditionnelles d'exploitation agricole - particulièrement le colonat, le métayage et le latifundium - a été suivie par la crise des agglomérations, des villages, des petites villes et du paysage en général. L'utilisation agricole des sols, très différenciée dans la nature des cultures jusqu'aux dernières années qui ont précédé la révolution industrielle, est en train d'être remplacée par d'autres systèmes d'exploitation, ce qui implique l'altération du paysage sur des régions entières.

Les mouvements internes de ces forces socio-économiques ont provoqué une dégénération ambiante qu'on peut considérer répandue sur des ensembles de régions très vastes. La recherche doit avoir pour but de déterminer les moyens permettant le passage progressif d'un équilibre socio-économique, qui oppose les organismes urbains à la campagne, à un autre équilibre territorial, qui intéresse non seulement plusieurs entités urbaines de différentes dimensions mais aussi les autres éléments socio-économiques du territoire: l'agriculture, les concentrations industrielles, les infrastructures et les services.

Le sujet de cette discussion apparaît alors avoir une signification très évidente: il faut chercher à obtenir un "développement économique qui assure un niveau de vie assez élevé sans compromettre en même temps ni les dimensions et les fonctions de la ville, ni son dialogue avec le paysage environnant."

Quels sont alors les buts à poursuivre afin de rendre possible un développement économique apte à respecter, comme il le doit, les caractères ambiants de la ville et du territoire?

L'orientation et les critères qui coivent inspirer une politique régionale et territoriale ayant comme but le développement et la sauvegarde des petites villes peuvent être résumés dans les six points fondamentaux suivants:

1) Le premier objectif, de loin le plus important de tous, doit être celui de freiner les mouvements de population à l'intérieur d'un territoire. Cet objectif est en relation avec les nouvelles méthodes d'exploitation agricole (mécanisation, évolution technologique, remplacement des cultures précédentes par d'autres). En ce qui concerne ce problème, on peut faire quelques importantes considérations:

La conséquence la plus immédiate de cette évolution de la technologie agricole va être que le type humain du paysan disparaîtra pour laisser la place à l'ouvrier agricole, ce qui entraîne l'introduction de modèles de vie industriels. L'adoption de tels modèles provoque à son tour la transformation du paysage rural et l'affaiblissement de la civilisation paysanne par rapport à celle de la ville.

La fuite de la population rurale pourrait ne pas être un phénomène négatif seulement dans le cas où on arriverait à garder à la campagne un rôle d'alternative réelle, ce qui est cependant tout à fait douteux.

On a justement affirmé:

"Avec le début de l'industrialisation disparaît, en effet, le traditionnel équilibre cité-campagne, à cause de la naissance progressive d'une entité indifférenciée aux caractères urbains; si cela n'est pas encore très évident du point de vue physique, il n'est déjà plus très difficile de s'en rendre compte du point de vue socio-économique."

On affirme encore que: "...la ville devient le centre des décisions et de l'organisation, pénètre la vie rurale en la dépouillant des éléments traditionnels, provoque le déclin des petits centres, diffuse ses propres modèles culturels, en colonisant un monde dont elle commence à réaliser l'importance fondamentale au moment même où elle est en train de l'asservir."

Que reste-t-il de ce monde là? "...rien de plus qu'un souvenir lié à une certaine image du territoire, enraciné dans l'espace physique; et cette image peut résister encore, uniquement parce qu'elle est plus réfractaire à l'évolution que d'autres éléments moins étroitement liés à la dimension spatiale, tels que l'élément social, culturel, économique..."

On a, en outre, affirmé que: "...dans cette situation, le risque le plus probable est celui de finir par concentrer toute l'attention sur l'aspect physique du problème, en l'interprétant d'une façon incorrecte: si bien que les projets d'intervention deviennent destructeurs vis-à-vis du milieu au moment même où ils voudraient réaliser des modèles d'utilisation incompatibles avec le modèle propre de l'espace qu'on voudrait sauvegarder".

Ces considérations nous amènent à une importante conclusion:

la campagne doit être considérée comme quelque chose qui préexiste dans un milieu connu à n'importe quel autre modèle que l'on voudrait y introduire, et notamment à celui de la vie urbaine; elle ne peut donc coexister qu'avec d'autres modèles qui lui soient contemporains, et particulièrement avec le plus ancien de tous: le centre historique.

On peut donc conclure que la petite ville peut avoir encore une valeur culturelle et reprendre aussi une importance économique à condition qu'elle soit insérée à nouveau dans les processus productifs primaires et secondaires; à condition donc qu'elle ne constitue plus un luxe pour des classes privilégiées, mais la résidence des gens préposés aux activités productives. Ce sujet risque de nous emmener très loin: il sera suffisant de rappeler que de rendre productif un organisme autrement en déclin est certainement un fait positif et constitue un avantage pour toute la communauté: un avantage non limité au point de vue économique.

2) Le deuxième objectif, complémentaire du premier, concerne l'industrie.

Dans les régions où les petites villes constituent des ensembles organisés aux caractères agricoles, il faut empêcher l'installation d'industries lourdes, en particulier celles sidérurgiques et pétrochimiques, tout en favorisant, au contraire, les industries de transformation des produits agricoles et celles de manufactures, petites ou moyennes. Il est toujours possible de réaliser une coexistence harmonieuse entre le paysage agricole et des établissements industriels petits et moyens; à condition, bien sûr, de disposer de plans organisés qui, ne permettant plus l'installation des industries sous forme d'agglomérations à haute densité - visant à constituer des continuités urbaines inacceptables - encouragent par contre la constitution d'unités à faible densité volumétrique, réalisées sous des règlements minutieux qui protègent le territoire de la pollution, de la circulation incontrôlée et de toute altération importante de l'orographie, du paysage et de la végétation. Une attention tout à fait particulière doit être consacrée à la morphologie des édifices industriels, conçus jusqu'à présent suivant des critères d'utilité et, bien souvent, même avec d'évidentes prétentions publicitaires, qui s'inscrivent dans le paysage d'une façon insolente; ce qui finit par jurer avec les modestes constructions agricoles et, bien davantage encore, avec les caractéristiques discrètes et délicates des vieux centres historiques. Un accord total de formes entre centres historiques, installations agricoles disséminées et établissements industriels n'est évidemment pas toujours possible à réaliser: mais des règlements attentifs et de soigneux contrôles sur les projets pourraient - et devraient - atténuer les contrastes trop violents.

Il va être possible d'atteindre un équilibre du paysage, entre les installations industrielles récentes et les nouveaux organismes agricoles, seulement à condition que ces activités soient distribuées et organisées dans une très stricte relation avec une

politique clairvoyante qui organise le placement des endroits résidentiels sur le territoire. C'est là le troisième objectif à considérer.

3) Ce troisième objectif a donc affaire à l'organisation de la résidence. Il y a là trois problèmes qui surgissent aussitôt:

- celui des petites villes historiques;
- celui des banlieues;
- celui des agglomérations récentes.

Les mesures à prévoir sont les suivantes:

- a) assigner aux petites villes une fonction presque uniquement résidentielle;
- b) y développer la présence des ouvriers, des artisans, des paysans, en ayant recours souvent à l'intervention publique, afin soit de parvenir à des restaurations qui sauvegardent et stabilisent les milieux, soit d'en réserver l'usage aux classes sociales de moyen revenu;
- c) éliminer, en d'autres termes, la tentation de se servir des anciens milieux urbains pour des opérations spéculatives qui aboutissent régulièrement à la violation, l'altération, la dégradation;
- d) déterminer, à l'échelle régionale, les relations avec les réseaux de services liés aux activités productives de l'agriculture et de l'industrie, pour repérer, de cette façon, les endroits les plus indiqués pour les nouvelles résidences. Des unités d'habitation, de gros noyaux résidentiels, de petites villes nouvelles, de petits systèmes urbains: ce sont là des alternatives aux petites villes historiques. Tout cela va permettre de:
- e) réduire la pression démographique sur les petites villes et, par conséquent, d'entraîner le ralentissement - et même l'arrêt - de la dilatation des banlieues en tache d'huile. En outre, il va être possible d'achever l'assainissement des périphéries récentes des villes historiques.

C'est donc en intervenant d'une façon coordonnée sur les vieux organismes urbains et sur leurs récents appendices, moyennant l'offre de nouvelles résidences insérées dans les structures générales du territoire, que l'on va pouvoir obtenir, dans des délais raisonnables, un équilibre nouveau et plus harmonieux entre les centres résidentiels - anciens et récents - et les activités productives. On va pouvoir encore - comme on l'a déjà fait remarquer - mettre en route l'assainissement des banlieues suburbaines, qui constituent aujourd'hui l'exemple typique des conséquences du "laissez-faire" dans l'administration du territoire: il n'est même pas nécessaire de souligner que cette façon de procéder a gravement compromis l'équilibre du milieu ambiant des régions européennes, particulièrement après la deuxième guerre mondiale.

4) Le quatrième objectif - à poursuivre en stricte relation avec les trois précédents - est d'empêcher que les petites villes soient complètement envahies par les activités tertiaires. Ce but est à chercher, soit en favorisant les utilisations dont on a déjà parlé (habitation, artisanat, activités touristiques contrôlées, etc.), soit à l'aide de:

- nouvelles solutions au problème de la circulation;
- nouvelles formes d'organisation du commerce;
- nouvelles distributions des centres d'affaires.

5) Le cinquième objectif concerne le placement et les dimensions des nouveaux pôles de commerce et d'affaires, qui doivent être en relation avec les réseaux d'infrastructures et les voies de communication. Ces nouveaux pôles et ces réseaux doivent constituer des structures ouvertes dans toutes les directions, pour permettre des expansions et des réductions des systèmes installés sur le territoire, d'une façon élastique et dynamique, dans le temps comme dans l'espace. Seulement à condition de faire partie de cet équilibre dynamique les petites villes pourront réduire leurs problèmes, en limitant leur rôle presque seulement à la fonction résidentielle, mais en pouvant compter en même temps sur des services et des infrastructures toujours à la hauteur des besoins et à condition de s'adapter à la constante élévation de la qualité de la vie sociale.

6) Le sixième objectif est celui de réaliser de nouvelles résidences, elles aussi à concevoir comme un système d'éléments à la structure simplifiée, inséré dans le réseau des infrastructures régionales.

Il faudrait parler pendant longtemps des caractères architecturaux que les nouvelles unités d'habitation devraient posséder. Au cours des prochaines années on arrivera certainement à une nouvelle façon de concevoir les espaces, les structures, les organismes nécessaires à la vie sociale d'une communauté durable.

Ce n'est pas facile d'exprimer en deux mots des prophéties en matière d'architecture. Mais mon opinion est que l'architecture des résidences diffuses sur le territoire ne peut pas être semblable à celle des résidences urbaines. La maison va être remplacée par des quartiers composés de modules, qui ne seront pas à plusieurs étages, pour éviter, autant que possible, de devoir installer des transports verticaux. Ces nouvelles unités seront respectueuses de l'écologie: énergie solaire, force motrice donnée par le vent, espaces verts peu étendus, mais entourés de clôtures, pour interdire l'accès à des gens animés de mauvaises intentions.

La petite ville historique doit avoir dans ces résidences territoriales des alternatives modestes du point de vue formel, de façon à ne pas altérer le paysage; il faudra revenir à ce qu'on appelait dans le temps l'architecture "mineure", pour le plus grand bénéfice de l'architecture tout court; et avec l'espoir que l'architecture "majeure", expression prévaricatrice d'académiciens déchainés, auteurs de pseudo-organismes non vitaux, puisse être effacée du paysage culturel aussi bien que du paysage physique des régions européennes.

Avec cet exposé sommaire des problèmes des petites villes historiques, nous avons voulu dresser un tableau général des forces socio-économiques qui peuvent influencer sur leur sort. Face à ces problèmes, l'intervention publique devrait prendre la direction d'une réforme de l'agriculture, d'une nouvelle politique des installations industrielles et des services, et, surtout, d'une étude plus approfondie et complexe des choix à effectuer en matière de résidence collective et de loisirs.

Mais il faut surtout souligner que l'avenir des petites villes dépend d'une vision globale de l'organisation territoriale et urbaine, qui va s'exprimer complètement et trouver ses procédés opératifs dans une planification sur échelle régionale. Il faudra aussi qu'on conçoive et qu'on organise un niveau de planification intermédiaire entre les régions et les communes: ce sera là la dimension administrative la plus apte à la sauvegarde et à la renaissance des petites villes historiques.

Etudes, recherches, hypothèse de travail, premières expériences, tout cela est en route. Espérons pouvoir bientôt parler des résultats et des objectifs atteints.

Pour compléter cette amorce de discussion, je voudrais présenter au Congrès, si le temps et la présidence me le permettent, une documentation synthétique, recueillie par les collaborateurs du cours d'Urbanisme que je tiens à Rome, à la Faculté d'Architecture, dans l'institut dirigé par Monsieur le Professeur Gabriele Scimemi.

Il s'agit d'une petite sélection de documents photographiques et d'une illustration sommaire d'un sujet qui est très intéressant pour nous: les petites villes de la côte tyrrhénienne de la Toscane; de la vallée du fleuve Arno et de l'Axe routier Rome-Florence (Via Cassia et Haut Latium).

Ces trois sections de territoire nous ont paru particulièrement intéressantes parce qu'on pourrait affirmer qu'en elles, existent déjà les caractères de trois systèmes régionaux assez bien équilibrés.

Ces petits centres historiques, encore en partie bien conservés, pourraient trouver dans leur propre milieu une stabilisation satisfaisante; à condition, bien entendu, que les trois éléments fondamentaux de l'agriculture, de l'industrie, de la résidence, trouvent dans une oeuvre de développement structurel - organisée et coordonnée - des indications claires et un contrôle suffisant. Les dimensions du problème, qui, dans les cas cités, sont assez réduites, peuvent rendre plus facile l'obtention de résultats, sinon immédiats, du moins pas très éloignés.

Les images montrent quelques petits centres historiques de la Toscane et du Haut Latium, qui représentent trois différentes situations du territoire.

Le premier groupe comprend les petits centres historique situés sur les collines de la Maremma, et liés à l'axe de-bord-de-mer de la Via Aurelia. Ceux que nous voulons décrire sont:

- Montepescali
- Buriano
- Vetulonia
- Tirli
- Gavorrano
- Scarlino
- Massa Marittima
- Campiglia Marittima
- Castagneto Carducci
- Bolgheri

Les caractères communs à toutes ces agglomérations sont: leur position sur des collines moyennement élevées, ce qui indique presque toujours une origine médiévale (à l'exception de Vetulonia, qui date du temps des Etrusques), leur nature de centres agricoles, le caractère rural de leur habitat, le genre d'activité productive, qui est encore agricole.

Le deuxième groupe comprend quelques petits centres historiques appartenant au système urbain de la vallée de l'Arno:

- Pescia
- Vico Pisano
- S. Miniato

Ce groupe d'organismes se présente étroitement lié à un paysage de plus vaste échelle. C'est pour cette raison qu'on a jugé intéressant de les présenter toujours au milieu de panoramas étendus.

On a choisi de procéder de la même façon avec le troisième groupe, qui est composé par quelques petits centres historiques adjacents à l'axe intérieur de la Via Cassia, parallèle à la vallée du Tibre et qui relie Rome à Florence. Ceux-ci sont:

- Monteriggioni
- Capodimonte
- S. Quirico d'Orcia
- Soriano al Cimino
- S. Martino al Cimino
- Caprarola
- Ronciglione
- Sutri